



L'ACCIDENT DE TCHERNOBYL et ses conséquences en France

En 2006, vingt ans après l'accident de **Tchernobyl**, les questions qui reviennent le plus souvent portent sur les **conséquences sanitaires de cet accident en France**.

Il est vrai qu'il s'agit d'un accident grave qui a touché toute l'Europe. Des erreurs humaines dramatiques et des défauts de conception inhérents au type de réacteur exploité ont entraîné la destruction de l'un des réacteurs de Tchernobyl. La sévère dégradation des bâtiments a laissé échapper quantités de poussières radioactives dans l'atmosphère. La contamination s'est étendue par diffusion atmosphérique à une bonne partie de l'Europe.

* * *



Panache à J+1



Panache à J+8



Tchernobyl – Le sarcophage

Avant de parvenir en France, à **plus de 2000 Km de Tchernobyl**, les poussières rejetées ont eu largement le temps de se diluer dans l'atmosphère. Les traces au sol sont peu radioactives et très dispersées. Certaines taches, en général de petite surface, peuvent être une centaine de fois plus radioactives que la moyenne.

De nos jours, la radioactivité moyenne du m² de sol a retrouvé en général un niveau inférieur à, voire de l'ordre de celui d'avant l'accident.

Les départements de l'Est et de la Corse ont été plus touchés que les autres départements à cause d'un régime de fortes pluies pendant le passage des masses d'air contaminées.

A une **exposition de la population qualifiée de faible**, correspondent des **doses de rayonnement reçues faibles à très faibles**. Compte tenu de la durée de vie de certains radioéléments, l'exposition se poursuit après l'accident. Les doses calculées sur la durée d'une existence humaine (70 ans) sont en général inférieures à ou voisines de la dose naturelle. Or le niveau d'exposition naturelle qui perdure depuis des milliards d'années n'a jamais eu d'effet sensible ou mesurable sur la santé des populations.

Comme après tout accident grave, une des principales manifestations sanitaires est **d'ordre psychologique et sociétal**. Le suivi sanitaire des populations qui vivaient autour de Tchernobyl a confirmé des taux de suicides, de mal-être et d'IVG anormalement élevés. Même dans certains pays européens, l'inquiétude, non compensée par une information adéquate, a engendré une augmentation des IVG. Plus prosaïquement, en France, de nouvelles associations « antinucléaires » ont vu le jour.

Avec l'apparition en 1990 de **cancers de la thyroïde**, en particulier chez les enfants de moins de 15 ans au moment de l'accident et habitant dans les régions limitrophes de Tchernobyl, tout un chacun a réalisé que le nombre de déclarations de ce type d'affection augmentait aussi en France.

Dans le premier cas, à Tchernobyl, la cause est sans ambiguïté les taux élevés des doses de rayonnement reçu.

En France, les doses reçues sont, en moyenne, 100 à 1000 fois inférieures. Le rythme d'augmentation des déclarations est comparable à celui des pays industrialisés, comme les USA, et la cause en est attribuée aux progrès en matière de **prévention et de détection**. Avec une prise en charge correctement assurée, plus de 99% des cancers de la thyroïde sont guéris.

Ces sujets sont repris de manière détaillée dans la fiche argumentaire 5a « tout public » et dans un article « public averti » sur le site energethique.com

* * *

En France, la situation est caractérisée par le haut degré de sûreté de nos réacteurs, l'éloignement, les faibles doses reçues, l'absence d'effet sanitaire significatif.

Pour maintenant plus de **vingt ans de fonctionnement** de l'ensemble du parc nucléaire français, il n'est arrivé **aucun accident** ou incident mettant en jeu les populations.